

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 47

Artikel: Le feuilleton : les bruits qui courrent : [1ère partie]
Autor: Amiguet, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'on lui faisait faire, pour la troisième fois, le tout de la localité et que la suite devenait de plus en plus bruyante.

Alors, il se fâcha tout rouge et refusa d'aller plus loin.

L'histoire eut son épilogue dans une cave avec dégustation de saucisses aux choux et de vin nouveau.

Tout s'arrangea, Fritz attendit le lendemain pour se rendre au château mais il y monta péniblement et sans mot dire à personne.

A. Mex.



LES BRUITS QUI COURRENT

CHAPITRE PREMIER

On fait boucherie chez le syndic Vaudroz, à Châteauvieux.

Dès l'aube, les cris aigus du porc que l'on sort de l'étable avaient réveillé la ruelle du Cotterd. Les gamins, friands du spectacle, accourraient, comme moineaux sur un champ d'avoine, et les voisins, compères et commères, gravement, s'exhibaient devant la prestance du héros devenu victime, et qui bénéficiait un peu du respect voué à son propriétaire. Le cochon d'un syndic ne pourrait être un cochon ordinaire. D'ailleurs l'animal, couché sur le trubetzel, était vraiment louable, et les commentaires élogieux se succédaient tandis que, dans une buée d'eau bouillante, le boucher râclait la peau rosée.

Pour un beau caïon, c'est un beau caïon. Qu'en dites-vous, tante Lise ?

Trois cent nonante-sept...

Celui de l'an passé pesait les nonante tout rond.

Engraissé au tout fin.

De la viande de sorte.

Une puissante penne.

C'est la tante Jeanne qui sera contente.

On le serait à moins, fit une voix claire, tintant joyeuse derrière le groupe de badauds.

Ah ! la tripière !

Elle-même.

Il va y avoir plaisir à travailler ça, pas vrai, Isaline ?

Avec du bon, on fait du bon, mais il faut ce qu'il faut.

Boulotte, rondelette, le visage encore jeune et frais sous les cheveux blancs, Isaline souriait à voir la belle chair rose apparaître sous le coude du boucher. Et, dans ce sourire, dans ce regard, il y avait de l'admiration et du respect. Pour elle aussi, le cochon du syndic était un cochon mis à part. Cependant, en sa carrière, elle avait eu entre les mains, d'innombrables bêtes et souvent fort belles. A dix lieues à la ronde, Isaline Peter était réputée. On la retenait des semaines à l'avance et son carnet de travail était aussi rempli que le carnet de bal d'une jolie fille. Non seulement elle accomplissait sa besogne en perfection, selon toutes les traditions vaudoises, mais elle mettait à ce faire, une si jolie gaîté, une vivacité si communicative, que la maisonnée entière en bénéficiait.

Quand l'Isaline en est, disait-on, tout va sur des roulettes, les hommes comme le reste.

Et ce matin-là, dans la ruelle du Cotterd, les badauds l'accueillaient, comme toujours, avec plaisir.

La coiffe de soie garnie de dentelles ombrageait un peu son front presque sans rides, le châle de laine brune tricotée se drapait sur le corsage de milaine et lui servait aussi de manchon pour cacher les mains piquées par le froid de décembre. A son bras, Isaline portait le panier couvert d'un linge blanc que relevait, comme un monstre indiscrèt, le bec de la seringue à saucisses. Elle dit :

— Ce qu'il y a de bon, aussi, chez M. le syn-

dic, c'est que tout est prêt quand on arrive. Il ne manque jamais rien.

Une petite vieille, peu avenante, murmura avec quelque jalouse :

— Pas difficile, dans des maisons comme ça...

Ce « comme ça » symbolisait l'abondance, évidemment, car l'Isaline répliqua en pesant sur ces deux mots :

— Bien sûr, Louise, mais je connais des maisons comme ça où on ne vous donne pas même le nécessaire. A peine si l'eau est chaude et si les couteaux coupent.

— V'là M'sieur le syndic, dit une gamine.

En effet, David Vaudroz venait, lui aussi, inspecter le travail du boucher. Grand et fort, en pleine maturité, les cheveux drus et grisonnantes, bouclés comme une toison de brebis, le torse robuste, large, la face glabre avec un nez un peu gros, des yeux gris, malicieux mais point méchants, le sourire accueillant qui laissait voir des dents parfaites, toute l'apparence et l'allure d'un homme sain de corps et d'esprit. Avec son pantalon demi laine brune et son *brustuch* cossoi, il apparaissait bien comme le spécimen très pur du paysan vaudois, jovial, un peu railleur sans doute, mais d'amitié solide et de parole inébranlable.

— Bonjour, tout le monde, fit-il en s'avancant dans la ruelle. Ah ! c'est toi Isaline...

— Oui, monsieur le syndic...

— La Jeanne t'attends. Paraît qu'elle a un tas de choses à te dire...

Il riait, un peu taquin, sachant le faible des deux femmes qui, travaillant sans repos, bavardaient de même... Mais l'Isaline ne se laissait pas démonter aisément. Du même âge que le syndic — la cinquantaine tout au plus — les plaisanteries ne l'intimidaient guère.

— Tu voudrais faire croire qu'on cause tant et plus, fit-elle, heureusement que le monde nous connaît... Et puis, après tout autant *batoiller* à la cuisine qu'à la cave... Qu'en dis-tu, syndic ?

David Vaudroz partit à rire.

— Avec toi on n'a jamais le dernier... Va seulement vers la Jeanne. C'est tout du même, elle et moi.

— A ce moment une cloche sonna au bourg...

— Eh ! s'écria une voisine, est-il possible ? Déjà l'école, et moi qui oublie...

On ne sut jamais ce que la bonne femme avait oublié, car, prenant ses jupes à pleines mains pour mieux courir, elle partit, suivie des voisins et des voisines, rappelés, eux aussi, aux réalités laborieuses par l'appel du régent. Les gamins, pris de fièvre, s'éparpillèrent et ce fut, pendant quelques secondes, un roulement de *soques* sur les pavés, un concert de cris et de sifflets, accompagnant l'envol des culottes courtes et des rochettes. Des poules caquetèrent, ahuries, un chat, épouvanté, bondit en soufflant sur une borne, le chien du syndic aboya et fit également la conduite aux écoliers... Alors les cris redoublèrent mêlés d'un peu d'effroi. Puis le bruit s'apaisa au détour du chemin, et, bientôt, il n'y eut plus dans la ruelle du Cotterd, que le boucher silencieux entassant joliment dans une corbeille garnie de linge propre, les quartiers de ce porc et les *pannes* blanches, d'aspect savoureux.

* * *

David Vaudroz était célibataire. Les gens bien renseignés — et Dieu sait si le nombre en est grand à Châteauvieux — prétendaient que vers sa vingtième année, un chagrin d'amour l'avait détourné à jamais de la vie conjugale. Etais-ce vrai ? Etais-ce faux ? En somme, personne ne pouvait se prononcer avec preuves à l'appui, et chacun, en revanche, affirmait avoir toujours connu David Vaudroz, jovial, rieur, aimant le bon vin sans excès, et la bonne chère sans goinfrie. Pas trace de tristesse dans sa vie, donc, très probablement, pas trace d'amour déchu. Il avait préféré l'indépendance et, demeuré garçon, il n'était point devenu égoïste, au contraire. Toujours prêt à obliger de ses actes ou de sa bourse, préférant aider par le geste que par les conseils platoniques, si abondants en ce monde mais si peu suivis, il administrait fort bien son domaine et dirigeait aussi bien les af-

faires municipales. Syndic depuis l'âge de trente ans, il était toujours réélu presque sans opposition. Député au Grand Conseil, il y parlait et, même très judicieusement. Et, tout cela, sans morgue, à la bonne franquette, sans phraséologie ambitieuse et pédantesque.

(A suivre.)

F. Amiguet.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine « Le Jardin d'Allah », film artistique et dramatique interprété par Alice Terry, Ivan Petrovich, Marcel Vibert, réalisé par Rex Ingram. « Le Jardin d'Allah » est un film tout baigné du soleil d'Algérie, où l'amour naît dans les jardins du paradis terrestre qui, par occasion, nous découvre la vie clandestine des quartiers arabes, puis la dévorante fournaise du désert, est un des plus profonds romans d'amour portés à l'écran. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Paramount-Journal.

Cuisine substantielle. Nous mangeons souvent sans beaucoup nous soucier des qualités alimentaires des mets. C'est une faute. Pour qu'un aliment soit digne de ce nom, il faut qu'il nous apporte, sous une forme bien digestible, les substances dont notre corps a besoin, c'est-à-dire qu'il soit **substantiel**. Les Potages Maggi et les Farineux Maggi le sont à un haut degré, et c'est un des nombreux services qu'ils rendent.

PHONOLA
PIANOS
FOETISCH FRÈRES
HARMONIUMS
LAUSANNE

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François

Service de table.

Restaurant du Faucon

St. Pierre, 3

Téléphone 29.250

Spécialités : Tripes à la neuchâteloise et napolitaines. — Pieds de porc choucroute fr. 1.50. — Schubling choucroute, fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 20 variétés pour 2 fr., etc.

KUPFER-FREYMOND.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillon, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.